TLEMCEN

Rhiba, ce territoire «occupé» que tout le monde ignore

Rhiba, cette ancienne médina qui fait partie du patrimoine de Tlemcen, est devenue, ces dernières années, un quartier invivable.

De nombreux habitants parmi les plus anciens ont préféré partir. Il faut se rendre à l'évidence, tout est délaissé à Rhiba, même le mausolée de Sid al Mazouni n'a pas échappé à cette clochardisation.

La placette qui servait d'aire de jeu pour les enfants a été «privatisée» ; elle est devenue un parking d'automobiles (la plaque de stationnement interdit a disparu), sans que personne se demande pourquoi. Il faut tout de même rappeler que la place de Sid el Mazouni a été réaménagée dans le cadre de l'amélioration du cadre de vie.

Cet investissement fait aujourd'hui le bonheur des automobilistes qui viennent de partout pour squatter les lieux, les riverains étouffent et se trouvent encerclés à longueur de journée. Ce problème qui dure depuis longtemps laisse perplexe, les services de police ne viennent que rarement à Rhiba pour chasser ces intrus, alors que le stationnement interdit est sanctionné partout en ville, même dans la banlieue, la pose du sabot fait réfléchir à deux fois les contrevenants.

La Médina de Rhiba est devenue par la force des choses un territoire «occupé». Il ne se passe pas un seul jour sans que cette situation ne génère de graves problèmes au niveau de la circulation, mais aussi pour la sécurité des citoyens. Avec tout ce monde qui débarque sur les lieux, il règne un climat d'insécurité. On en est maintenant à la troisième agression en plein jour.

Deux cabinets médicaux ont été visités par des malfaiteurs qui se faufilent et passent inaperçus dans la foule, le hall de l'immeuble qui abrite notre bureau régional et deux cabinets de consultation est tout le temps occupé par d'étranges individus. Pendant les événements sanglants des années 1990, il y avait une sécurité totale. Les vieilles femmes qu'on voyait souvent se réunir à l'intérieur du mausolée ne viennent plus, il suffit de voir l'actuel état des lieux : Sid el Mazouni est devenu un dépotoir. Du jamais vu à Tlemcen pour un lieu sacré !

Mais qu'attendent les responsables concernés pour faire respecter l'ordre et ce à tous les niveaux. Sid al Mazouni ne se retourne pas seulement dans sa tombe, il se pose la question sur cette fameuse «hibat eddawla».

M. Zenasni

MOSTAGANEM

Ses parents la croyaient enlevée, elle est retrouvée chez son petit ami

Selon un communiqué de la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, cette histoire débute dans la soirée du 14 septembre à la cité des 348 logements.

Il est une heure du matin quand des parents constatent que leur fille de 17 ans avait disparu. Ils alertent alors les autorités sécuritaires. Tout va alors très vite, les policiers apprennent que la jeune fille avait un petit ami âgé de 22 qu'elle retrouve dans son appartement.

Le jeune homme, en état d'ébriété, avoue le pot aux roses. En fait, la «disparue» aurait quitté la maison de ses parents pour le rejoindre tout simplement et passer une nuit avec lui.

Finalement, tout est bien qui finit bien : l'adolescente est retournée chez elle.

Présenté devant le magistrat instructeur, le mis en cause a été placé en détention préventive.

A. B.

EL BELDJ (TIPASA)

Un jeune de 22 ans chute du haut d'une falaise

Samedi dernier, A. K. N., un jeune de 22 ans, résidant dans le village côtier d'El Beldj, à 10 kilomètres de la ville de Tipasa, a tragiquement trouvé la mort.

Selon des sources locales, ce jeune, un repris de justice, faisait l'objet de plusieurs mandats d'amener par la justice pour plusieurs délits.

Dans sa tentative d'échapper aux services de sécurité qui le pourchassaient, le jeune homme a chuté de la falaise qui surplombe la belle plage d'El Beldj, dont il tentait d'escalader les parois rocheuses.

«Il chuta dans le vide, pour aller se fracasser la tête et la colonne vertébrale près de 50 mètres plus bas», relate, effaré, un témoin qui n'en croyait pas ses yeux. La victime décédera au cours de son transfert aux urgences de Tipasa.

La dépouille a été déposée à la morgue de l'hôpital de Hadjout.

Larbi Houari

ORAN

Tentative d'immolation devant un commissariat

Hier, aux environs de 11h 30, un vieil homme se présente au commissariat situé au quartier des Amandiers, au niveau de la 14e Sûreté urbaine, afin de déposer plainte contre son voisin, qu'il accuse de l'avoir frappé lui et sa femme.

Au moment où les policiers prenaient la déposition du plaignant, le voisin en question, accusé d'agression, est venu devant le commissariat, s'est aspergé d'essence et a allumé le feu.

Sitôt aperçu la scène d'horreur, des policiers sont intervenus pour maîtriser les flammes qu'ils ont pu éteindre.

Agé d'une cinquantaine d'années, sa vie nous dit-on, n' est pas en danger et il souffrirait de brûlures partielles. Rien n'explique le geste désespéré de l'homme en question, puisque l'on saura de source digne de foi que la police n'avait même pas procédé à sa convocation et encore moins fini de prendre la déposition du plaignant et que rien ne valait un geste aussi extrême.

Toutefois, certaines sources évoquent des troubles psychologiques dont souffrirait cette personne. Une enquête a été ouverte sur cette affaire.

A. B.

SIDI BEL-ABBÈS

Les cas de gale et de poux explosent avec la prolifération des enclos de bêtes

Dans les localités de Sidi Khaled et surtout dans celle de Sidi Yagoub, les cas de gale et de poux explosent avec la prolifération des enclos où sont parqués des ovins et des caprins en plein tissu urbain. Ce phénomène naissant puisque autrefois, ces bergeries ne pouvaient se concevoir en plein tissu urbain, inquiète les autorités qui ont décidé de l'endiguer en s'attaquant à leur existence.

Dans la localité de Sidi Yagoub, les autorités prévoient la démolition de 15 enclos et dans celle de Sidi Khaled de 8 enclos. Nos sources nous ont déclaré que ce sont ces bergeries qui dégagent des odeurs nauséabondes qui sont à l'origine de ces maladies, sans oublier la saleté qui les accompagne.

On n'a pas idée de parquer des bêtes en plein centre urbain.

A. M.

M'SILA

Un jeune arrêté pour agression sur sa mère

Les éléments de la police du 4e arrondissement de M'sila ont présenté devant le procureur près le tribunal de M'sila un homme répondant aux initiales de B. A. âgé de 31 ans, pour avoir frappé et insulté sa mère CH. B., âgée de 62 ans, qui a déposé une plainte contre lui.

Le mis en cause a été placé sous mandat de dépôt pour agression sur ascendant.

A. Laïdi

HOMMAGE A L'ABBE BERNARD MARIE JOSEPH BOUDERESQUES

Disparition d'un authentique militant de la cause nationale et des combats justes

N'oublions jamais ces Français et Françaises dignes héritiers des valeurs fondamentales de la Révolution française de 1789 qui a inspiré les combattants contre l'inadmissible et l'inacceptable. Ils ont fait partie des réseaux Jeanson ou Curiel. Certains à titre individuel et de façon anonyme et au péril de leur vie, ils ont, concrètement, apporté aide, assistance et secours aux militants et combattants de notre lutte pour la libération de notre pays.

J'ai appris avec beaucoup de tristesse la récente disparition de l'abbé Bernard Joseph Marie Bouderesques qui a lutté avec un rare dévouement à nos côtés contre les crimes du colonialisme durant notre Révolution.

Le défunt a en effet apporté aide et assistance aux combattants algériens dans leur lutte pour l'indépendance du pays. De son vivant, il m'a été donné de rendre hommage, à travers mes écrits ou interventions publiques, à cet Homme, qui a sacrifié les bienfaits de la vie qu'il pouvait tirer de sa fonction – ingénieur en énergie nucléaire — pour se consacrer au soutien de notre lutte de Libération. Il s'est mis à la disposition du FLN et fait partie du Réseau Jeanson.

Sa foi en notre combat le pousse à recruter d'autres soutiens et pas des moindres au profit de notre glorieux combat. C'est lui qui a recruté et intégré dans le réseau de soutien au FLN l'abbé Robert Davezies.

L'implication de cet Homme dans notre combat lui a valu l'arrestation, le 13 octobre 1958, par la DST et une condamnation en prison. J'ai eu le privilège de militant de la Fédération de France de partager avec lui, à la prison de Fresnes, la cellule numéro 148, entre 1958 et 1959. C'est pourquoi son décès me touche et me permet de partager l'affliction qui accable sa famille et ses amis.

L'abbé Bernard est de ces hommes qui ne font pas cas du luxe que procure la facilité de la vie pour la consacrer à la dignité et à la liberté des Autres.

Le combat de cet Homme pour la liberté ne s'est pas arrêté à l'indépendance de notre pays. Bien au contraire. Dès qu'une cause juste émerge l'homme va à sa rencontre. C'est ainsi qu'il a fait partie de l'Association France-Palestine Solidarité.

L'abbé Bernard est né le 21 janvier à Toulon. Polytechnicien, il a travaillé comme ingénieur au CEA (Commissariat à l'énergie atomique). Il a été ordonné prêtre de la Mission France avant de se lancer au service de la paix et de la justice.

Il a milité au sein d'Amnesty International et l'ACAT (Action chrétienne pour l'abolition de la torture). Il a été également membre du comité de parrainage de la Coordination pour l'éducation à la non-violence.

Nous perdons un ami, un homme de paix et un militant de notre cause. Que sa famille et ses amis soient assurés à travers notre modeste témoignage de la sincérité de nos condoléances et notre sympathie.

Ghafir Mohamed, dit Moh Clichy, chef de région au sein de la Fédération de France.